

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2009)
Heft: 241-242

Buchbesprechung: Henry Dunant [Gérard A. Jaeger]

Autor: David, Juliette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Henry Dunant

De Gérard A. Jaeger
Éditions L'Archipel

Il naquit à Genève en 1828. Sa mère, fervente calviniste, l'initia très tôt aux devoirs de charité qui incombait aux familles aisées de l'époque. Elle l'habituait à l'accompagner dans ses visites aux pauvres.

À 10 ans, il entre au collège Calvin. Élève médiocre, il quitte l'établissement quelques années plus tard à la demande de ses professeurs après avoir redoublé en vain son année d'études. L'instruction religieuse par contre l'intéresse vivement et chaque semaine, il réunit des camarades pour étudier la Bible.

Sa foi l'incite à visiter des prisonniers en leur prodiguant des paroles de réconfort. Avec quelques amis, il crée une association destinée à « la formation morale de la jeunesse », qui sera à l'origine de l'Union chrétienne de Genève.

À 21 ans, il entre en apprentissage à la Banque Lullin et Sautter. Ses patrons, satisfaits de son travail, l'envoient en Algérie contrôler les comptes de la Compagnie genevoise des colonies de Sétif, qui leur appartient. Il est chargé également de recruter des colons pour peupler les villages, ce qu'il fait avec enthousiasme, publiant dans le *Journal de Genève* : « *Le pays est très fertile et se couvre déjà de villages, de fermes et de jardins garnis de produits d'un excellent rapport et de belle qualité* ».

Lors de ses différents voyages, il en profite pour parcourir la région et décide d'acheter pour son propre compte des terres où il comptait cultiver du blé et le vendre à ses compatriotes. Il emprunte de l'argent, achète un moulin tout cela en faisant confiance aux promesses qu'on lui avait faites et qui ne tardèrent pas à s'enliser dans les méandres de l'administration française. Ce fut alors une sorte de fuite en avant, où il fallait trouver de nouveaux financements pour satisfaire les créanciers. Henry Dunant avait beaucoup de qualités, mais probablement pas celles d'homme d'affaires. Menacé de faillite, il adresse une supplique au gouverneur général en lui expliquant l'urgence de la situation. Et comme il n'obtient pas de réponse, il pense à demander

2010 : Centenaire de sa disparition

Gérard A. Jaeger

Henry Dunant

L'homme qui inventa le droit humanitaire



préface de
Jean-François Mattei



audience directement à l'empereur Napoléon III qui fut l'élève du général Dufour, un des associés de la Société financière et industrielle des Moulins de Mons-Djemila qu'Henry Dunant avait fondée.

Il se préparait à partir pour Paris quand la guerre éclata. Napoléon se mit en route pour l'Italie à la tête de ses troupes et Henry Dunant n'eut qu'une solution : essayer de le rejoindre. Il arriva après la bataille de Solferino et il n'oubliera jamais le spectacle qui l'assailait : « *ce qui m'a tout de suite frappé au milieu de ce théâtre de désolation matérielle, ce fut l'immense détresse des hommes : ces malheureux blessés qu'on avait relevés tout au long de la journée... Ceux qui avaient été grièvement atteints avaient le regard hébété. Paraissant ne rien comprendre à ce qu'on leur disait, ils attachaient des yeux hagards sur ceux qui leur portaient secours...* » Dunant organise des secours, obtenant l'aide des gens du pays qu'il convainc, non sans difficulté, de soigner indifféremment les soldats quelle que soit leur origine. Oubliant ses problèmes personnels, il s'investit entièrement dans sa tâche, demandant de l'aide et des subsides à Genève, où le *Journal de Genève* publie un appel suffisamment entendu pour qu'une caravane humanitaire

viennaise le rejoigne, apportant des dons et du matériel que les hôpitaux attendaient avec impatience.

De retour à Genève, Henry Dunant écrit *Souvenir de Solferino* où il expose les grandes lignes de l'organisation des secours qu'il projette. Sa rencontre avec Gustave Moynier, influent président de la Société d'utilité publique « aboutit à une entente qui allait révolutionner l'humanité. »

Il fallut beaucoup de discussions, beaucoup de voyages à travers l'Europe, de conférences internationales. Henry Dunant était un visionnaire et tellement en avance sur son temps que peu de gens admettaient son principe de neutralité et de protection des infirmiers et des ambulances sur les champs de bataille. Le 22 août 1864 naquit la Société de secours aux blessés, dite la Croix-Rouge, avec comme premier président le général Dufour, Henry Dunant secrétaire et Gustave Moynier vice-président.

Les créanciers de l'affaire algérienne réclament des comptes et Henry Dunant retourne en Algérie. Malheureusement la banque qui l'avait financé fait faillite et il est condamné pour banqueroute et complètement ruiné. On lui demande de démissionner de la Croix-Rouge et il végète, sans argent et oublié pendant plusieurs années, ce qui ne l'empêche pas d'avoir des idées quelque peu irréalistes, comme le repeuplement de la Palestine par le peuple juif ou une bibliothèque universelle destinée à publier les chefs-d'œuvre du monde entier.

Il fallut qu'un journaliste saint-gallois, peut-être tenté par un article sensationnel, le retrouve à l'hôpital de Heiden et publie toute la série des entretiens qu'ils ont eus ensemble. Et là, cet homme oublié redevient célèbre dans le monde entier. Il reçoit le premier prix Nobel de la paix, des prix et des pensions. Et malgré sa santé précaire, il s'attelle à une tâche primordiale : faire reconnaître la légitimité de son œuvre, alors que le Comité genevois de la Croix-Rouge l'a rayé de sa mémoire.

Henry Dunant meurt en 1910 et il faudra attendre 1963 pour que s'élève un monument à Heiden et 1980 pour l'inauguration de son buste à Genève.

JULIETTE DAVID

voir aussi notre numéro 107